frir des incursions des Français, et essayèrent vainement d'entamer le Canada.

La guerre de la reine Anne (1702-1713) eut pour résultat la prise de l'Acadie aux Français et sa réunion à l'empire Britannique, sous le nom de Nouvelle-Ecosse.

Pendant la guerre du roi George (1744-1748), la ville de Louisbourg, la principale place forte des Français en Amérique, fut emportée, le 28 juin 1745, par les troupes de la Nouvelle-Angleterre, commandées par William Pepperell, riche commerçant du Maine. Cette guerre fut terminée par le traité d'Aix-la-Chapelle (18 octobre 1748), qui rendit Louisbourg aux Français, à la grande mortification des colons.

En 1749, le gouvernement de la Virginie concéda, par l'ordre de la métropole, à la compagnie de l'Ohio, 500,000 acres de terre situés entre le Monongohela et le Kanawha et sur l'Ohio, dans une région dont la France réclamait à juste titre la propriété. Aussi les Français s'opposèrent-ils aux établissements tentés par les concessionnaires. Les autorités virginiennes, relevant la querelle, chargèrent George Washington, qui n'avait encore que 22 ans, mais qui, pendant trois ans, avait rempli les fonctions d'adjudant général du district septentrional de la Virginie, d'aller porter leurs plaintes et leurs remontrances au chef des établissements français sur l'Ohio. Washington accomplit sa mission avec autant de courage que de jugement, et son rapport décida la Virginie à soutenir ses prétentions par les armes.

C'est alors (1754) que commença cette longue série d'hostilités connue, en Amérique et en France, sous le nom de guerre indienne.

A l'arrivée du général Braddock, envoyé d'Angleterre comme commandant en chef des troupes royales (printemps de 1755), quatre expéditions furent simultanément organisées contre les Français. Toutes quatre échouèrent, par suite de l'incapacité des généraux anglais; celle que dirigeait Braddock contre le fort Duquesne, et à laquelle Washington prit part en qualité de colonel, se termina par un véritable désastre. Pendant les deux campagnes qui suivirent (1756-1757), l'énergie et les talents du marquis de Montcalm, commandant en chef du Canada, donnèrent aux armes françaises une supériorité marquée. En 1758, 50,000 Anglais ouvrirent la campagne. Les forts Louisbourg, Frontenac et Duquesne tombèrent entre leurs mains. Ces avantages furent balancés par la défaite subie à Ticonderoga par les généraux Abercrombie et lord Hove; Montcalm les battit avec des forces quatre fois inférieures en nombre. L'exploit culminant de la campagne et de la guerre fut la prise de Québec par l'armée du général Wolfe, après la sanglante bataille d'Abraham (13 septembre 1758), dans laquelle périrent Wolfe et Montcalm. Cet événement termina virtuellement la guerre en Amérique; mais on continua à se battre en Europe et sur l'Océan, jusqu'au traité de Paris (1763), traité si désastreux pour la France, et qui donna à la Grande-Bretagne le Canada et toutes ses dépendances.

Nous sommes maintenant arrivés aux faits qui éveillèrent le sentiment patriotique des colonies, et qui eurent pour conséquence la déclaration de leur indépendance.

En 1764, le Parlement de la Grande-Bretagne porta une loi établissant un droit sur le sucre terré, l'indigo, le café, la soie, les mélasses, les calicots, etc., produits par les colonies d'Amérique. Les colons s'y soumirent, non, toutefois, sans adresser à la métropole des plaintes et des remontrances, auxquelles celle-ci répondit par une loi qui sonmettait à un timbre proportionnel tout document commercial, vente ou transaction (22 mars 1765). L'agitation fut immense; la résistance fut résolue dans un congrès réuni à New-York le premier mardi d'octobre, et le 1er novembre, jour de l'application de la loi du timbre, les cloches sonnèrent dans tout le pays, les pavillons furent mis en berne pour marquer les « funérailles de la liberté. » Les transactions s'opérèrent partout sans papier timbré et les tribunaux décidèrent de la validité des contrats. En même temps, des associations se formèrent pour prévenir l'introduction des marchandises anglaises, jusqu'au rappel de la loi. Ces manifestations de l'opinion publique forcèrent le Parlement à prendre en considération ce rappel. Sur les énergiques discours de Pitt et de Burke, qui se firent les avocats du rappel, sur les observations de Franklin, que la Chambre des communes cita à sa barre, le Parlement rapporta cette loi néfaste (18 mars 1766).

Cette leçon, dont la Grande-Bretagne aurait dû tirer profit, ne l'éclaira pas cependant : elle ne put se résoudre à abandonner le système des taxes imposées à l'Amérique et, en 1767, le Parlement vota une nouvelle loi qui établissait des droits sur le papier, le verre, le thé, et quelques autres articles importés dans les colonies. Les colons renouvelèrent immédiatement leurs associations contre l'importation, ce qui produisit un tel effet en Angleterre, que le gouvernement se vit obligé d'abolir tous les droits, à l'exception de celui de 3 pence sur la livre de thé, lequel fut maintenu. Les Américains ne combattaient pas le montant des impôts, mais le principe lui-même. La conséquence ne se fit pas attendre. Les cargaisons de thé expédiées à New-York et à Philadelphie furent renvoyées; celles qui avaient été débarquées à Charleston ne furent pas mises en vente. A Boston, dix-sept personnes déguisées en Indiens abordèrent, pendant la nuit du 18 décembre 1773, les navires chargés de la denrée frappée d'interdiction et en jetèrent quarante-deux caisses à la mer.

Quoique le mouvement fût général, le gouvernement anglais considéra la province de Massachusetts et, en particulier, la ville de Boston comme le foyer de la résistance à l'autorité; et c'est Boston qu'il résolut de frapper. Le Parlement vota un bill qui fermait le port de cette ville et transportait à Salem le siége du gouvernement colonial. D'autres bills imposèrent des garnisons à toutes les colonies et décidèrent que ceux des agents du gouvernement colonial qui se refuseraient à faire exécuter les lois seraient transportés en Angleterre pour être jugés. Ces actes, considérés comme une violation des chartes et priviléges des colonies, portèrent à son comble l'indignation du peuple.

Le 5 septembre 1774, cinquante-cinq délégués, représentant toutes les colonies, sauf la Géorgie, et parmi lesquels se trouvaient Washington, Patrick Henry, Richard-Henry Lee, Edward et John Rutledge, Christophe Godsdear, Samuel et John Adams, Roger Sherman, Philippe et William Livingston, John Jay, se réunirent à Philadelphie et constituèrent ce que l'on nomma le « vieux congrès continental. » Ce congrès, qui choisit pour président Peyton Randolph, de la Virginie, et pour secrétaire Charles Thomson, de la Pensylvanie, vota une déclaration établissant le droit des colons à s'imposer eux-mêmes, à rédiger leurs lois, le droit de jugement par le jury, le droit de réunion, le droit de pétition. Cette déclaration protestait contre le maintien d'une armée permanente dans les colonies sans leur assentiment, et, en même temps, contre onze lois promulguées depuis l'avénement de George III, au mépris des droits et priviléges des colonies.

Le conflit devenait de plus en plus inévitable et le peuple s'y prépara énergiquement. C'est le 19 avril 1775 que coula le premier sang de la révolution. Le gouvernement provincial du Massachusetts avait établi à Concord des dépôts d'armes et de munitions. Le général Gage, gouverneur de la colonie, les envoya détruire; mais, à leur retour, les soldats rencontrèrent à Lexington les citoyens armés, et il s'ensuivit un combat dans lequel les Anglais perdirent 273 tués et blessés; ils effectuèrent leur retraite vers Boston avec la plus grande difficulté. Boston fut immédiatement bloquée, Ticonderague et Crown-Point furent pris. Le combat de Bunker's-Hill (17 juin) prouva aux généraux anglais qu'ils avaient devant eux des adversaires résolus à vaincre ou à mourir.

Le second congrès continental se réunit à Philadelphie, le 10 mai 1775. Le 15 juin, il nomma George Washington général en chef des troupes levées ou à lever pour la défense des colonies. Le 7 juin 1776, Richard-Henry Lee proposa au congrès de secouer définitivement le joug de la métropole; et, après un long débat, les treize colonies furent déclarées libres et indépendantes sous le nom d'*Etats-Unis d'Amérique* (4 juillet 1776).

En juin et juillet, 3,000 soldats anglais, commandés par les généraux Clinton et sir Peter Parker, tentèrent de détruire le fort placé sur l'île Sullivan, près de Charleston (Caroline du Sud). Le fort était défendu par le colonel Moultrie et 400 hommes. Après une action de dix heures et une perte de 200 hommes, les Anglais furent forcés de se retirer. Les Américains n'avaient perdu que 10 tués et 20 blessés.

Peu après l'évacuation de Boston par les troupes anglaises (17 mars), Washington s'établit à New-York avec la plus grande partie de son armée. Le 22 août, lord Howe et son frère, sir William Howe, débarquèrent, avec 24,000 hommes, sur l'île Longue (Long-Island), à 14 kilom. de la ville. Les Américains, qui ne comptaient que 17,000 hommes, composés en majeure partie de recrues, furent battus à Long-Island (27 août). Il s'ensuivit une série de désastres, et, à la fin de l'année, Washington avait été obligé de reculer au delà de la Delaware avec un peu moins de 4,000 hommes. La cause de l'indépendance semblait perdue; mais Washington conservait sa robuste confiance dans le succès final. L'indolence et la prudence craintive du général Howe l'empêchèrent de profiter de ses avantages, et deux succès remportés à Trenton (26 décembre) et à Princeton (3 janvier 1777) relevèrent tous les courages.

La campagne de 1777 fut couronnée par la capitulation du général anglais Burgoyne à Saratoga (17 octobre). Le 6 février 1778, un traité de commerce et d'alliance fut conclu entre Louis XVI et les commissaires des Etats-Unis. Des troupes françaises arrivèrent peu après en Amérique et donnèrent aux événements une tournure de plus en plus avantageuse. Dans les Etats du Sud, où il n'existait pas d'armée régulière américaine, les officiers patriotes Marion, Sumter, Morgan et Greene avaient organisé des guérillas qui, par des escarmouches incessantes, décimaient les forces ennemies.

Le 19 octobre 1781, lord Cornwallis capitula, à Yorktown, entre les mains de Washington et de Rochambeau, tandis que la flotte anglaise de l'Hudson se rendait au comte d'Estaing. Cette victoire termina la guerre et assura l'indépendance des Etats-Unis.

Adams, Franklin, Jay et Laurens, chargés par le congrès de négocier la paix, en signèrent à Paris, le 30 novembre 1782, les articles préliminaires; le traité définitif porte la date du 3 septembre 1783. L'Angleterre y reconnaît formellement la liberté, la souveraineté et l'indépendance des Etats-Unis. Cette indépendance fut reconnue également par le Danemark et la Suède, en février 1783; par l'Espagne, en mars; par la Hollande, en avril, et par la Russie, en juillet. New-York, le dernier point de la côte encore occupé par les Anglais, fut évacué le 25 novembre 1783.

Mais la confédération n'avait pas encore de constitution suffisante, et le peuple comprit bientôt que son existence politique ne serait assurée qu'autant qu'il aurait un gouvernement général puissant. Le travail d'élaboration de la constitution dura six années.

Rédigée par Thomas Jefferson, elle devait, pour avoir force de loi, réunir les suffrages des deux tiers des treize Etats composant alors la confédération. Ces Etats l'adoptèrent successivement par des conventions particulières.

En 1789, tous les Etats, sauf deux, avaient donc ratifié la constitution, et, le 4 mars de la même année, elle commença à être mise en vigueur. New-York fut désignée comme la capitale de la confédération; ce ne fut que le 16 juillet 1790 que le siége du gouvernement fut transféré à Washington. George Washington, premier président, élu à l'unanimité, fut installé le 30 avril 1789, avec John Adams comme vice-président. A partir de cette époque et jusqu'à la guerre civile de 1861, l'histoire des Etats-Unis se confond avec celle de ses présidents; on la trouvera aux articles biographiques consacrés à chacun d'eux. Nous nous contenterons de donner ici la liste chronologique de ces présidents, avec la simple indication des principaux actes qui ont signalé leur administration.

1. George WASHINGTON, 4 mars 1789, réélu le 4 mars 1793.—Vice-président, John *Adams*. — Adoption de la constitution. — Création de la Banque. — Formation des partis politiques. —Admission dans l'Union des Etats de Vermont (1791), de Kentucky (1792), de Tennessee (1796).

2. John ADAMS, 4 mars 1797. — Vice président, Thomas *Jefferson*. — Guerre avec la France (1798-1800).

3. Thomas JEFFERSON, 4 mars 1801, réélu le 4 mars 1805.—Vice-présidents, Aaron *Burr* et George *Clinton*. — Admission de l'Ohio (1802). — Acquisition de la Louisiane (1803). — Guerre avec les Etats barbaresques (1804).

4. James MADISON, 4 mars 1809, réélu le 4 mars 1813. — Vice-présidents, George *Clinton* et Elbridge *Gerry*. — Guerre avec la Grande-Bretagne (1812-1814). — Admission de la Louisiane (1812), de l'Indiana (1816). — Fondation de la Société américaine de colonisation (1817).

5. James MONROE, 4 mars 1817, réélu le 4 mars 1821. — Vice-président, Daniel-D. *Tompkins*, réélu avec Monroë en 1821. — Différend du Missouri, qui, pour la première fois, divise sérieusement le pays sur la question de l'esclavage. — Admission du Mississipi (1817), de l'Illinois (1818), de l'Alabama (1819), du Maine (1820), du Missouri (1821).

6. John Quincy ADAMS, 4 mars 1825.— Vice-président, John-C. *Calhoun*. — Loi des tarifs (1828), basée sur le principe de la protection et qui eut, plus tard, pour résultat des complications politiques de la nature la plus sérieuse.

7. Andrew JACKSON, 4 mars 1829, réélu le 4 mars 1833. — Vice-présidents, John-C. *Calhoun* et Martin *Van Buren*. — Classifications des partis : whigs et démocrates. — Extinction de la dette nationale. — Guerre avec les Indiens Séminoles de la Floride. — Admission de l'Arkansas (1836) et du Michigan (1837).

8. Martin VAN BUREN, 4 mars 1837. — Vice-président, Richard-M. *Johnson*. — Crise financière. — Continuation de la guerre avec les Séminoles (terminée en 1842).

9. William HARRISON, 4 mars 1841, mort le 4 avril 1841. — Vice-président, John *Tyler*, qui lui succède, en vertu de la constitution.

10. John TYLER, 4 avril 1841. — Vice-président, le président du sénat, élu par ce corps. — Annexion du Texas (1845).

11. James POLK, 4 mars 1845. — Vice-président, George-M. *Dallas*. — Guerre du Mexique (1846-1848). — Annexion du Nouveau-Mexique et de la Californie (1848). — Admission du Wisconsin (1848).

12. Zacharie TAYLOR, 4 mars 1849, mort en exercice le 9 juillet 1850. — Vice-président, Millard *Fillmore*. — Découverte de l'or en Californie. — Admission de la Californie (1850).

13. Millard FILLMORE, 9 juillet 1850.— Vice-président, le président du sénat, élu par ce corps. — Invasion de Cuba par des flibustiers américains, commandés par le général Lopez (1851). — Premier traité de commerce avec le Japon.

14. Franklin PIERCE, 4 mars 1853. — Vice-président, William-R. *King*. — Acquisition de l'Arigona (1853). — Bill Kansas-Nebraska (1854), esclavagisme. — Organisation du territoire de Washington (1853). — Expédition de Walker au Nicaragua (1854-1855).

15. James BUCHANAN, 4 mars 1857. — Vice-président, John-C. *Breckinridge*. — Constitution esclavagiste du Kansas (1858). — Affaire de John Brown (1859). — Admission du Minnesota (1857), de l'Orégon (1859). — Lutte électorale (1860). — Sécession de la Caroline du Sud (20 décembre 1860), du Mississipi (9 janvier 1861), de la Floride (10 janvier), de l'Alabama (11 janvier), de la Géorgie (19 janvier), de la Louisiane (26 janvier), du Texas (1er février).

16. Abraham LINCOLN, 4 mars 1861, réélu le 4 mars 1865. — Vice-présidents, Hannibal *Hamlin* et Andrew *Johnson*. — Guerre civile. — Abolition de l'esclavage (résolution du congrès du 2 décembre 1862 et proclamation du président du 1er janvier 1863).

17. Andrew JOHNSON, 15 avril 1865. — Vice-président, le président du sénat, élu par ce corps. — Fin de la guerre civile.

L'élection de M. Lincoln à la présidence fut, comme on le sait, le signal de la guerre civile qui a déchiré les Etats-Unis pendant plus de quatre ans. Nous avons fait ailleurs (V. AMÉRIQUE, guerre de l') le récit de ces graves événements, en nous arrêtant, naturellement, à la date où cet article a été publié. Nous allons retracer sommairement la conclusion de ces fratricides hostilités.

Nous avons laissé l'armée fédérale, après les sanglantes batailles de Wilderness, de Spottsylvania et de Southannah (5-19 mai 1864), en face des formidables retranchements de la vallée du Chickahoming, où est venue se fondre, en 1862, l'armée de Mac-Clellan. Après un assaut inutile donné à ces ouvrages (3 juin), et dans lequel les fédéraux perdirent 6,000 hommes, le général Grant tourna la position et, par une marche rapide, se porta devant Petersburg, petite ville située sur l'Appomattox, et qui est la sentinelle avancée de Richmond. Une impétueuse attaque effectuée contre la ville (17 juin) ayant échoué, Grant en commença résolument le siége. Semblable au héros de Virgile :

Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Certe locum, et variis assultibus irritus urget.

Nous ne pouvons raconter dans tous ses détails la magnifique épopée de ce siége, pendant lequel fédéraux et confédérés déployèrent un héroïsme égal. Avec la ténacité qui forme le côté saillant de son caractère, Grant ne recula pas d'une semelle. Il étendit graduellement ses lignes, resserra la valeureuse armée du général Lee dans un cercle de fer et attendit patiemment l'exécution du plan de campagne confié à ses lieutenants, et dont la réussite devait fatalement faire tomber Richmond entre ses mains.

En occupant Atlanta (Géorgie), le 1er septembre 1864, le général Sherman, le plus heureux des lieutenants de Grant, s'était éloigné de plus de 160 kilomètres de sa base d'opérations. Perdu, pour ainsi dire, au milieu d'une population hostile, pressé en face et en queue par les confédérés, qui interceptaient ses communications, Sherman prit un parti héroïque : il chercha, en se dirigeant vers l'Est, à gagner l'Atlantique et à s'appuyer sur la flotte fédérale. C'était une tâche aussi rude que difficile; le succès qui la couronna fut le résultat de la rapidité de ses mouvements et de la surprise dans laquelle cette décision plus que téméraire jeta les confédérés. Le 14 décembre, il atteignit l'Atlantique et investit aussitôt Savannah, qui, évacuée le 21, par le général Hardee, fut immédiatement occupée par les fédéraux. Disons tout de suite que l'évacuation de Savannah entraîna celle de Charleston, de Wilmington et de Mobile. A ce moment, la confédération du Sud, de plus en plus étouffée, n'avait plus que deux armées qui méritassent ce nom : celle de Johnston, dans la Caroline du Nord, et celle de Lee, à Richmond et à Petersburg.

Après avoir donné à ses soldats un mois de repos, Sherman se remit en marche vers le milieu du mois de janvier 1865. Malgré les efforts que fit pour l'arrêter le général confédéré Johnston, il traversa la Caroline du Sud, une partie de la Caroline du Nord, s'avançant lentement, mais résolûment, dans la direction de la capitale du Sud, et livrant presque chaque jour des combats, dans lesquels il n'avait pas toujours l'avantage, mais qui ne le détournèrent pas un instant du but vers lequel il tendait. Les plus graves de ces rencontres furent celles de Kinston (10 mars 1865), d'Averysboro et de Goldsboro (15 et 21 mars).

Pendant que ces événements se passaient en Géorgie et dans les Carolines, un autre des lieutenants de Grant, le général Sheridan traversait dans toute sa longueur la vallée de la Shenandoah, repoussant partout les confédérés, et, à la fin de mars 1865, il franchissait le James-River et ralliait, avec ses troupes victorieuses, l'armée de siége devant Petersburg et Richmond.

Ainsi, les plans du lieutenant général Grant avaient été accomplis; l'armée de la Virginie occidentale (celle de Lee) se trouvait, par le fait, réduite aux abois.

Sherman s'était avancé si près qu'il pouvait, à la fois, donner la main au lieutenant général et tenir en échec l'armée de Johnston, désormais incapable de communiquer avec Lee, encore moins de lui venir en aide. Sheridan, parti d'une direction tout opposée, avait atteint le théâtre même des opérations

de Grant, après avoir annihilé l'armée du général confédéré Early, qui lui était opposée.

Le moment était venu de frapper le dernier coup. Le 1er avril, Richmond fut attaqué sur tous les points à la fois. Lee lutta héroïquement pendant deux jours; le 2 au soir, sur une armée qui comptait à peine 70,000 hommes, il avait perdu 15,000 tués et blessés et autant de prisonniers. Le 3, il fut forcé d'évacuer la ville qu'il défendait si intrépidement depuis de longues années et avec des forces si disproportionnées. Il fut poursuivi immédiatement et avec une vigueur dont les fédéraux n'avaient pas, jusque-là, donné d'exemple. C'est en vain que le 6 avril, à Farmville, son arrière-garde, commandée par le général Ewell, soutint un combat héroïque et se sacrifia pour le salut général : Lee dut s'incliner devant la destinée. Il capitula le 9 avril et obtint les conditions les plus honorables.

La prise de Richmond et le désarmement de l'armée de Lee furent, pour la confédération du Sud, le signal d'une dissolution si rapide que le monde en fut frappé d'étonnement. Le triomphe du Nord était complet et le président Lincoln paraissait décidé à user sagement de la victoire. Malheureusement, il n'en eut pas le temps : le 14 avril, il tombait sous le revolver de Booth, tandis qu'à la même heure M. Seward, son premier ministre, l'un des hommes politiques les plus remarquables de notre époque, était très-grièvement blessé par Payne, un autre assassin. En vertu de la constitution, ce fut le vice-président de la république, M. Andrew Johnson, qui prit les rênes du gouvernement. Quelques jours après son installation, Johnston capitulait, aux mêmes conditions que Lee, et le territoire du Sud n'était plus occupé que par des fractions d'armée qui, l'une après l'autre, firent leur soumission. Le 10 mai, Jefferson Davis, ex-président de la confédération du Sud, était capturé avec sa famille et envoyé prisonnier à la forteresse Monroë.

Ainsi s'est terminée, au bout de quatre années, une guerre civile qui, par sa gravité, l'acharnement des adversaires et le sang versé, reste jusqu'ici sans égale dans l'histoire. Mais le résultat en a été immense, et l'affranchissement de toute une race d'hommes, le triomphe d'un principe aussi sacré, ne pouvaient être achetés trop cher.

Au moment où nous écrivons (1871), c'est le général Grant qui est à la tête de la république des Etats-Unis.

— Bibliogr. L'importance que les Etats-Unis ont acquise depuis près d'un siècle qu'ils sont constitués en République et le rôle qu'ils sont appelés à jouer sur la scène du monde nous engagent à donner autant d'extension que possible à la liste des ouvrages qui les concernent. Pour la facilité des recherches, cette liste comprendra les divisions suivantes : 1° *Géographie, histoire naturelle, statistique;* 2° *itinéraires et voyages;* 3° *histoire; documents historiques; mémoires;* 4° *état politique et social, lois, mœurs et coutumes, antiquités,* etc.; 5° *littérature, biographie, bibliographie.*

— I. Géographie, histoire naturelle, statistique. *A complete historical, chronological and geographical american atlas..., according to the plan of Le Sage's atlas* (Philadelphie, 1825, in-fol., 53 cartes); *American atlas*, by G.-W. Colton (New-York, gr. in-fol., 63 cartes); *The american geography, or a view of the present situation of the United-States of America*, by I. Morse (Londres, 1792, in-8°, 2 cartes et 1 tabl.); *An historical and geographical memoir of the North American continent, its nations and tribes*, by J.-B. Gordon (Dublin, 1820, in-4°); *The history and topography of the United-States*, by J.-H. Hinton (Boston, 1834, 2 tom. en 1 vol. in-4°; il y a une édit. de 1830, 2 vol. in-8°); *A Gazetteer of the United-States of America*, by J. Hayward (Hartford, 1852, in-8°, portr.); le *Pilote américain*, par E. Blunt, traduit de l'anglais, par P. Magré (Paris, Impr. roy. 1826, in-8°, cartes; édit. angl., New-York, 1817, in-8°); *Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique*, par Volney (nouv. édit., Paris, 1822, in-8°, cartes); *Climatology of the United-States, etc.*, by L. Blodget (Philadelphie, 1857, in-8°); *Meteorology, comprising.... especially the climatic features peculiar to the region of the United-States*, by S. Forry (New-York, 1843, pet. in-fol., fig.); *Meteorological register for the years* 1826-1830, *from observations made by the surgeons of the army, and others at the military posts of the United-States, prepared under the direction of T. Lawson; to which is appended the meteorological register for* 1822-1825, compiled by J. Lowell (Philadelphie, 1840, in-8°); *Contributions to the natural history of United-States*, by L. Agassiz (Boston, 1858-1862, tom. I-IV, in-4°, pl.; cet ouvrage est annoncé comme devant former 10 vol.); *Geology of the United-States*, by J.-D. Dana (Philadelphie, 1849, in-4°, et atlas in-fol., tom. VII de l'*Exploring expedition*); *American geology*, by E. Emmons (Albany, 1855, part. I et II; 1857, part. VI, in-8°, avec 1 atlas in-4° et 1 carte géologique des Etats-Unis; les part. III-V n'avaient pas encore été publiées en 1858); *A catalogue of american minerals, with their localities, including all which are known to exist in the United-States and British provinces, etc.*, by S. Robinson (Boston, 1825, in-8°); *The metallic wealth of the United-States*, by J. Whitney (Philadelphie, 1854, in-8°); *A system of mineralogy*, by J.-D. Dana (New-York, 1854, 4e édit., corr. et augm., 2 tom. en 1 vol. in-8°); *Supplements to J.-D. Dana's system of mineralogy* (New-Haven, 1855, 1856, 3 br. in-8°, extr. du *The American Journ. of sciences and arts*); *Flora Americæ septentrionalis*, by F. Pursh (Londres, 1814, 2 vol. in-8°, fig. color.); *The american flora*, by A.-B. Strong (New-York, 4 vol. in-4°, avec 182 pl.); *Flora of North America*, by J. Torrey and A. Gray (New-York, 1838-1842, 3 vol. in-8°; c'est, selon Trübner, l'ouvrage le plus exact et le plus complet qui ait encore été fait sur la flore de l'Amérique du Nord); *Histoire des arbres forestiers de l'Amérique septentrionale*, par F.-A. Michaux (Paris, 1810-1813, 4 vol. in-8°, pl.; trad. en angl. par l'auteur : *The north american sylva*; Paris, 1817-1819, 4 vol. gr. in-8°, fig. color. de Redouté; le même ouvrage, avec des notes de J.-J. Smith, Philadelphie, 1854, 3 vol. in-8°, fig. color.); *The north american sylva, or a description of the forest trees of the United-States*, etc., *not described in the work of F.-A. Michaux*, by T. Nuttall (Philadelphie, 1854, 3 vol. in-8°, avec 121 pl. color.; complém. indispens. de l'ouvr. précéd.); *The fruits of America*, by C.-M. Hovey (Boston, 1847, in-8°, avec 48 pl. color. et portr.; New-York, 1852, gr. in-8°); *The fruits and trees of America*, by A.-J. Dowing; *new edit., revised and corrected* by Ch. Dowing (New-York, 1857, in-12, 14e édit.); *Vegetable materia medica of the United-States*, by W. Barton (Londres, 1821, 2 vol. in-4°); *Medical flora, or manual of the medical botany of the United-States of North America*, by C.-S. Rafinesque (Philadelphie, 1828-1830, 2 vol. in-12, fig.); *Fauna americana, being a description of the mammiferous animals inhabiting North America*, by R. Harlan (Philadelphie, 1825, in-8°); *The quadrupeds of North America*, by J.-J. Audubon and J. Bachman (New-York, 1854, 3 vol. in-8° de texte avec 155 pl. color.; la 1re édit. est de Philadelphie, 1843-1849, 3 vol. in-8°, avec 150 pl. color.); *Mammals of North America*, by S.-F. Baird (Philadelphie, 1859, in-4°, avec 87 pl.); *American ornithology, or the natural history of birds inhabiting the United-States, not given by Wilson*, by Ch.-Lucien Bonaparte (Philadelphie, 1825, 4 vol. in-4°, fig.); *Observations on the nomenclature of Wilson's Ornithology*, by the same (Philadelphie, 1826, in-8°); *American ornithology*, by Wilson, *with notes* by Jardine, *etc.* (New-York, 1852, in-8°, pl.); *The birds of America, from drawings made in the United-States and their territories*, by J.-J. Audubon (New-York, 1828-1840, 4 vol. in-fol., fig. color.); *Ornithological biography*, by the same (New-York et Edimbourg, 1831-1849, 5 vol. in-8°); *American herpetology*, by R. Harlan (Philadelphie, 1827, in-8°); *North american herpetology*, by J.-E. Holbrook (Philadelphie, 1843, 5 vol. in-4°, pl. color.); *Fish and fishing of the United-Sates, and British provinces of North America*, by Frank Forrester (New-York, 1849, 1850, in-8°); *American entomology*, etc., by Th. Say (Philadelphie, 1824-1828, 3 vol. in-8°, avec 18 pl. color.); *Catalogue of the shells of United-States, with their localities*, by C.-M. Wheat ley (New-York, 1842, in-8°); *The terrestrial mollusks and shells of the United-States*, by A. Binney (Boston, 1857, 3 vol. in-8° et 1 vol. de pl.); *The complete writings of Th. Say on the conchology of the United-States*, edited by W.-G. Binney (New-York, 1858, in-8°, avec 75 pl.); *Annals of the Lyceum of natural history of New-York* (New-York, 1823-1856, in-8°, pl., tom. I-VI); *Journal of the Academy of natural sciences of Philadelphia* (Philadelphie, 1817-1856, in-8°, tom. I-VI); *Pharmacopœia of the United-States of America, by authority of medical convention, held at Washington, A. D.* 1850 (Philadelphie, 1850, in-12, 2e édit.); *Description statistique, historique et politique des Etats-Unis*, par Warden (Paris, 1820, 5 vol. in-8°, fig. et cartes; la 1re édit., Edimbourg, 1819, 3 vol. in-8°, en angl.); *Annales statistiques des Etats-Unis*, par Seybert, trad. de l'anglais par C. Scheffer (Paris, 1820, in-8°, avec 60 tabl.); *Census of the United-States population*, 1790-1830 (Washington, 1835, in-fol.); *Census fifth*, 1830 (Washington, 1832, in-8°); *Census sixth*, 1840 (Washington, 1841, in-fol.); idem, *Compendium*, 1840 (Washington, 1841, in-fol.); *Census seventh*, 1850 (Washington, 1853, in-4°); idem, *Report of superintendent* (Washington, 1853, in-8°); idem, *Compendium* (Washington, 1854, in-8°); *Census eighth*, 1860 (Washington, 1864-1865, 3 vol. in-4°, contenant : I. Agriculture; II. Population; III. Manufactures); *Collections of the american statistical association* (Boston, 1843 et ann. suiv., in-8°); *Statistical view of the United-States, embracing its territory, population, etc.*, by J.-D.-B. de Bow (Washington, 1854, in-8°); *Population of the United-States in* 1860, *compiled from the original returns of the 8th census* (Washington, 1864, in-4°); *Historical and statistical information respecting the history, condition, and prospects of the indian tribes of the United-States, collected and prepared* by H.-R. Schoolcraft (Philadelphie, 1851-1857, part. I-VI, 6 vol. in-4°, pl. color.).

— II. Itinéraires et voyages. *The stranger in America, comprising sketches of the manners, society, and natural peculiarities of the United-States*, by F. Lieber (Philadelphie, 1835, in-8°); Roux de Rochelle, *Etats-Unis d'Amérique* (Paris, 1837, in-8°; fait partie de l'*Univers pittoresque*); *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson et des parties latérales de l'Amérique du Nord, d'après les dessins originaux pris sur les lieux*, par J. Milbert (Paris, 1828-1829, 2 vol. gr. in-4° et atlas gr. in-fol); *The Great West : guide and handbook to the Western, North Western and Pacific States and territories*, by E.-H. Hall (New-York, 1865, in-16, carte); *Voyage de Newport à Philadelphie*, par de Chastellux (Newport, 1781, in-4°); *Voyage dans l'Amérique septentrionale*, par de Chastellux (Paris, 1786, 2 tom. en 1 vol. in-8°); *Nouveau voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, par Brissot de Warville (Paris, 1791, 3 vol. in-8°); *Voyage dans les Etats-Unis d'Amérique*, par de La Rochefoucauld-Liancourt (Paris, 1799, 8 vol. in-8°); *Travels in America, in* 1806, by T. Ashe (Londres, 1808, 3 vol. in-12; New-York, 1811, in-8°); *Travels through the northern parts of the United-States*, 1807-1808, by E.-A. Kendall (New-York, 1809, 3 vol. in-8°); *Travels through the United-States of America*, 1806-1811, by J. Melish (Philadelphie, 1815, 2 vol. in-8°; Philadelphie et Londres, 1818, 2 vol. in-8°); *Voyage aux Etats-Unis d'Amérique*, par miss Wright, trad. de l'anglais par J.-T. Parisot (Paris, 1822, 2 vol. in-8°); *Account of an expedition from Pittsburg to the Rocky mountains*, 1819-1820, *compiled from the notes of major Long*, by E. James (Londres, 1823, 3 vol. in-8°); *Voyage dans l'Amérique septentrionale*, par V. Collot (Paris, 1827, 2 vol. in-8°, et atlas); Bernhard von Saxe-Weimar, *Reise duch North America* (Weimar, 1828-1830, 3 vol. in-8°, fig.; il y a une édit. angl., Philadelphie, 1828, 2 vol. in-8°); H. Gudehus, *Meine auswanderung nach America* (Hildesheim, 1829, 2 vol. in-8°); H. Murray's, *Historical account of discoveries and travels in North America* (Londres, 1830, 2 vol. in-8°); *Travels in North America*, by B. Hall (Edimbourg, 1830, 3 vol. in-8°); *Cinco meses en los Estados-Unidos y la America del Norte*, por Ramon de La Sagra (Paris, 1836, in-8°); *Voyage aux Etats-Unis*, par miss Martineau, trad. de l'angl. par B. Laroche (Paris, 1839, 2 vol. in-8°); *Voyage dans l'intérieur de l'Amérique du Nord*, 1832-1834, par Maximilien de Wied-Neuwied (Paris, 1844, 3 vol. gr. in-8° et atlas); *Narrative of the United-States exploring expedition executed in the years* 1838 *to* 1842, *under command* of Ch. Wilkes (Philadelphie, 1845, 5 vol. gr. in-4°; Philadelphie, 1849, 5 vol. in-8°, fig.); New-York, 1852, 5 vol. gr. in-8°, fig.); *The western world, or travels in the United-States, in* 1846-1847, by A. Mackay (Philadelphie, 1849, 2 vol. in-12); *Eight years travels and adventures among the North America Indians*, by Catlin (Londres, 1851, 2 vol. in-8°, grav.); *Huit mois en Amérique, lettres et notes de voyage*, 1864-1865, par E. Duvergier de Hauranne (Paris, 1867, 2 vol. gr. in-18); *Reminiscences of America in* 1869, by two Englishmen (Londres, 1870, pet. in-8°).

— III. Histoire; documents historiques, mémoires. *A complete history of the United-States of America*, by F. Butler (1822, 3 vol. in-8°); *History of United-States*, 1607-1808, by D. Ramsay (Philadelphie, 1824, 3 vol. in-8°); *A political and civil history of the United-States of America*, 1763-1797, by T. Pitkin (New-Haven, 1828, 2 vol. in-8°); *Précis de l'histoire des Etats-Unis d'Amérique*, par Pelet de la Lozère (Paris, 1845, in-8°); *History of United-States of America*, by J. Grahame (Philadelphie, 1848, 2 vol. in-8°, portr.); *The history of the United-States of America*, by R. Hildreth (Londres, 1850, 3 vol. in-8°; New-York, 1849-1852, 6 vol. in-8°); *History of the United-States*, by Emma Willard (New-York, 1854, in-8°); *Histoire politique des Etats-Unis*, 1620-1789, par E. Laboulaye (Paris, 1855, in-8°); *The national history of the United-States*, by B.-J. Lossing (New-York, 1855, 2 vol. in-8°, fig.); *The history of United-States, from their colonisation to the end of the twenty-sixth congress, in* 1841, by G. Tucker (Philadelphie, 1855-1857, 4 vol. in-8°); *Histoire des Etats-Unis depuis la découverte du continent américain*, par G. Bancroft, trad. de l'anglais par Isabelle Gatti de Gamond (Paris, 1861-1862, 8 vol. in-8°; la première édition complète en angl. est de Boston, 1856-1860, 8 vol. gr. in-8°, avec plans, portr., etc.; c'est la quinzième édition des premiers volumes); *History of the american war*, by W. Gordon (Londres, 1788, 4 vol. in-8°); *The history of the american revolution*, by D. Ramsay (Philadelphie, 1789, 2 vol. in-8); *Histoire politique et philosophique de la révolution de l'Amérique septentrionale*, par J. Chas et Lebrun (Paris, an IX [1801], in-8°); *The pictural fieldbook of american revolution, or illustration by pen and pencil of the history of the war of independence*, by B.-J. Lossing (New-York, 1852, 2 vol. in-8°, fig.); *History of the american revolution*, by G. Bancroft (Boston, 1855, 3 vol. in-8°); *The second war with England*, by J.-C. Headley (New-York, 1853, 2 vol. in-8°); *The war of* 1812, *a history of the war with Great-Britain, etc.* (Toronto, 1862, in-8°); *The war between the United-States and Mexico, illustrated*, by C. Nebel, *with description of each battle*, by G.-W. Kendall (New-York, 1842, gr. in-fol., 12 pl. color.); *Thirty years view, or a history of a working government from* 1820 *to* 1850, by T.-H. Benton (New-York, 1854-1856, in-8°, t. I-II); *Narrative of the expedition of an american squadron to the China seas and Japan, performed in the years* 1852, 1853 *and* 1854, *under the command* of Commodore M.-C. Perry, *by order of the government of the United-States; compiled*, by F.-L. Hawks (édit. du gouvern., Washington, 1856, 2 vol. in-4°, avec cartes et pl. color.; édit. personn., New-York, 1856, 1 vol. in-8°, cartes et pl.); *The Remembrancer, or impartial repository of public events* (1775-1784, 17 vol. in-8°); *The Parliamentary register* (1775-1779, 17 vol. in-8°); *A collection of state papers, relative to the first acknowledgment of the sovereignty of the United-States of America* (Londres, 1782, in-8°); *The diplomatic correspondence of the american revolution*, published by Jared-Sparks (Boston, 1829-1830, 12 vol. in-8°); *Memoirs of my own time*, by general J. Wilkinson (Philadelphie, 1816, 3 vol. in-8°); *Memoirs, correspondence and private papers* of Th. Jefferson (Londres, 1829, 4 vol. in-8°); *The writings* of Th. Jefferson, *with explanatory notes* by H.-A. Washington (New-York, 1854, 9 vol. in-8°); *The life and works* of John Quincy Adams, edited by C.-F. Adams (Boston, 1856, 10 vol. in-8°); *Works* of A. Hamilton, *comprising his correspondence, and his political and official writings, edited* by J.-C. Hamilton (New-York, 1857-1858, in-8°, t. I-II); *The history of the war for the preservation of the federal Union*, by L.-H. Whitney (Philadelphie, 1863, in-8°, t. I); *Geschichte des vierjæhrigen Bürgerkrieges in den Vereinigten Staaten von America*, von C. Sander (Francfort, 1865, in-8°).

— IV. Etat politique et social, lois, mœurs et coutumes, antiquités, etc. *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale*, par Condorcet (Paris, 1788, 4 vol. in-8°); *De la constitution américaine et de quelques calomnies dont elle a été l'objet de nos jours*, par A.-J. Beaumont (Paris, 1831, in-8°); la *Puissance américaine* ou *Origine, institutions, esprit politique, ressources, etc., des Etats-Unis*, par Guillaume-Tell Poussin (Paris, 2 vol. 1848, in-8°, 3e édit. augm.); *Lettres sur l'Amérique du Nord*, par Mich.-Chevalier (Paris, 2 vol. in-8°, 4e édit.); F. von Raumer, *Die Vereinigten Staaten von Nordamerica* (Leipzig, 1845, 2 vol. in-8°, carte); *De la démocratie en Amérique*, par Alexis de Tocqueville (Paris, 1838-1840, 4 vol. in-8°; 1850, 2 vol. gr. in-18, 13e édit.); *Thomas Jefferson, étude historique sur la démocratie américaine*, par C. de Witt (Paris, 1861, in-8°); *The constitutional history of the United-States of America*, by G.-W. Curtis (New-York, 1845, 2 vol. in-8°), *The American Statemen : a political history exhibiting the origin, nature, and practical operation of constitutional government in the United-States; the rise and progress of parties, etc.*, by A.-W. Young (New-York, 1855, 1 fort vol. in-8°); X. Eyma, la *République américaine, ses institutions, ses hommes* (Bruxelles, 1861, 2 vol. in-8°); les *Trente-quatre étoiles de l'Union américaine, histoire des Etats et des territoires*, par le même (Bruxelles, 1861, 2 vol. in-8°); *The Nation : the foundation of civil order and political life in the United-States*, by E. Mulford (New-York, 1870, in-8°); *The New World compared with Old, a description of american governments, institutions and enterprises, and of those of its great rivals at the present time, particularly England and France*, by G.-A. Townsend (Warsaw, 1870, in-8°, fig.); *History of the navy of the United-States*, by J. Fenimore Cooper, *continued to* 1855 (New-York, 1856, 3 t. en 1 vol. in-8°, portr.; il y a une traduct. franç. par P. Fessé, Paris, 1845-1846, 4 part. en 2 vol. in-8°, avec plans); *Encyclopædia of the trade and commerce of the United-States, more particularly of the Southern and Western States*, by J.-D.-B. de Bow (Washington, 1853, 2 vol. in-8°, 2e édit.); *The Southern States*, by the same (Washington, 1856, in-8°); *A commercial review of the South and West*, by the same (New-Orleans, 1re sér., janv. 1846 à juin 1852, 12 vol. in-8°; 2e sér., 1852-1856, t. XIII-XX; Washington, 1856, 3e sér., t. XXI, publ. mens.); *Report of the commercial relations of the United-States with all foreigns nations*, by E. Flagg (Washington, 1856, t. I-III, in-4°, publication offic.); *Legal bibliography, or a Thesaurus of american, english, irish and scotch law-books*, by T.-G. Marvin (Philadelphie, 1847, in-8°); *The constitution of the United-States with the latest amendments* (New-York, 1865, in-16); *Elements of the law and practice of legislative Assemblies in the United-States of America*, by L.-S. Cushing (Boston, 1856, in-8°); *American diplomatic code, embracing the treaties and conventions between the United-States and foreign powers, from* 1778 *to* 1834, by J. Elliot (Washington, 1834, 2 vol. in-8°); *A general abridgment and Digest of the american law, with occasional notes and comments*, by N. Dane (Boston, 1823, 9 vol. in-8°); *American law Register*, edited by A.-J. Fish and H. Wharton (publ. mensuellement à Philadelphie); *American admiralty, its juridiction and practice*, by E.-C. Benedict (New-York, 1850, in-8°); *American commercial law*, by F. Chamberlin (Hartford, 1870, in-18); *A treatise on american rail-way law*, by E.-L. Pierce (New-York, 1857, in-8°); *Railbroad laws and char-*

ters, etc. (Boston, 1851, 2 vol. in-8°); *Elements of medical jurisprudence*, by Th.-R. Beck and J.-B. Beck (Albany, 1850, 10e édit., 2 vol. in-8°); *Principles of medical jurisprudence*, by A. Dean (New-York, 1850, in-8°); *Courts martial*, by Capt. W.-C. de Hart (New-York, 1846, in-8°); *Military laws of United-States*, by capt. A.-R. Hetzel (Washington, 1846, in-8°, 3e édit.); *A practical treatise on the law of slavery*, by J.-D. Wheeler (New-York, 1837, in-8°; nous n'indiquons cet ouvrage que pour mémoire); *De l'esclavage*, par W.-E. Channing, *précédé d'une étude sur l'esclavage aux Etats-Unis*, par E. Laboulaye (Paris, 1855, in-12); M.-F. Paz Soldan, *Examen de las penitenciarias de los Estados-Unidos* (New-York, 1853, gr. in-8°, plans); *Universal Dictionary of weights and measures, ancient and modern, reduced to the standards of the United-States of America*, by J.-H. Alexander (Baltimore, 1850, gr. in-8°); *American coins and coinage*, by J.-R. Eckfeldt and W.-C. Dubois (New-York, 1852, in-8°); *The american numismatical manual of the currency or money of the aborigines and colonial States, and United-States coins*, by M.-W. Dickeson (Philadelphie, 1859, in-4°, avec 19 pl.); *Archæologia americana, transactions and collections of the american antiquarian Society* (Worcester, 1820, t. Ier; Cambridge, 1836, t. II; Boston, 1857, t. III, 3 vol. in-8°); *American antiquities*, by A.-W. Bradford (New-York, 1843, in-8°); *Archæology of the United States*, by S.-F. Haven (Washington, 1856, in-4°).

— V. Littérature, biographie, bibliographie. E.-A. Vail, *De la littérature et des hommes de lettres des Etats-Unis d'Amérique* (Paris, 1841, in-8°); *American biography, edited* by J. Sparks, etc. (New-York, 1er sér., 10 vol. in-12, portr.; Boston, 1844-1847, 2e sér., 15 vol. in-12, pl.); *American biography*, by J. Belknap, *with additions and notes*, by F.-M. Hubbard (New-York, 1844, 3 vol. in-18); *American national portrait Gallery* ((New-York, 4 vol. gr. in-8°, avec 144 portr.); *The illustrated american biography*, by A.-D. Jones (New-York, 1853, in-8°, t. Ier; l'ouvrage doit former 6 vol.); *Portraits of eminent Americans now living*, by J. Livingston (New-York, 1853, 2 vol. in-8°); *Memoirs of eminent persons*, by J.-E. Hall (Philadelphie, 1827, in-8°, portr. et fac-simil.); *American biographical and historical dictionary*, by W. Allen (Boston, 1833, in-8°, 2e édit.); *Library of american biography*, by J. Sparks (Boston, 1840-1848, 25 vol. in-12); *Biographical annual, containing memoirs of eminent persons recently deceased*, by R.-W. Griswold (New-York, 1841, in-12); *Biographical notices of distinguished men in New-England*, by A. Bradford (Boston, 1842, in-12); *American biographical sketchbook*, by W. Hunt (Albany, 1848, in-8°); *The living authors of America*, by Powell (New-York, 1850 in-17); *Lives of eminent literary and scientific men of America* (New-York, 1850, in-12); *The prose writers of America*, by R.-W. Griswold (Philadelphie, 1852, in-8°); *The poets and poetry of America*, by the same (Philadelphie, 1852, in-8°); *Cyclopædia of american literature, embracing personal and critical notices of authors, from the earliest period to the present day with illustrations*, by Evert and George Duyckinck (New-York, 1856, 2 vol. gr. in-8°); *The United-States manual of biography and history*, by J.-V. Marshall (Philadelphie, 1855, in-8°); *American eloquence: a collection of speeches and addresses by the most eminent orators of America, with biographical sketches and illustratives notes*, by F. Moore (New-York, 1857, 2 vol. in-8°); *American genealogy, being a history of some of the settlers of North America, and their descendants*, by J.-B. Holgate (New-York, 1851, in-8°); *The Cymri of 76, or Welshmen and their descendants of the american revolution*, by A. Jones (New-York, 1855, in-8°); *American medical biography*, by J. Thacher (Boston, 1828, in-8°, 15 portr.); *Biography of the principal american military and naval heroes*, by Th. Wilson (New-York, 1817-1819, 2 vol. in-12); *American Register* (Philadelphie, 1807 à 1810, 7 vol. in-8°); *American quarterly review* (Philadelphie, 1827 à 1837, 22 vol. in-8°; Robert Walsh en était l'éditeur); *Memoirs of the american Academy of arts and sciences* (Boston, 1785-1818, anc. sér., 4 vol. in-4°; 1833-1855, nouv. sér., 5 vol. in-4°); *Proceedings of the american Academy of arts and sciences* (Boston, 1847-1855, in-8°, vol. I-III); *Proceedings of the american Association for the advancement of science* (Philadelphie, 1849; Boston, 1850; Charleston, 1850; Washington, 1851-1852; Cambridge, 1853-1856, 9 vol. in-8°); *The american publishers'-Circular and literary Gazette, issued weekly by the Book publishers' Association* (New-York, in-4°, depuis le 1er sept. 1855); *Bibliotheca americana*, by Warden (Paris, 1831, aussi 1840, in-8°); *Bibliotheca americana nova*, by O. Rich (Londres, 1832-1835, 2 part. in-8°); Ludewig, *The literature of local american history* (New-York, 1846, in-8°); *Bibliographical guide to american literature*, by N. Trübner (Londres, 1859, in-8°); *Historical nuggets: bibliotheca americana*, by H. Stevens (Londres, 1862, 2 vol. petit in-8°); Ch. Leclère, *Bibliotheca americana* (Paris, 1867, gr. in-8°); *Library company of Philadelphia catalogue of books* (Philadelphie, 1835-1856, 3 vol. in-8°); *New-York state library catalogue* (New-York, 1855-1856, 3 vol. gr. in-8°); *Catalogue of the library of congress authors* (Washington, 1864, in-4°); *Index to the catalogue of books of the public library of the city of Boston* (Boston, 1861-1866, 2 forts vol. gr. in-8°; la Bibliothèque nationale de Paris possède un exemplaire de cet ouvrage).

États-Unis (SCÈNES DE LA VIE AUX), nouvelles publiées dans la *Revue des Deux-Mondes*, et réunies en volumes par M. Alfred Assolant en 1858. En dépit de la modestie du genre, M. Assolant s'est fait une brillante réputation par ces nouvelles, son ouvrage de début, qu'il n'a jamais surpassé. Ces nouvelles, au nombre de trois, *Acacia*, les *Butterfly* et une *Fantaisie américaine*, sont trois tableaux de la vie américaine, empreints d'une vive couleur locale et tracés avec tant d'esprit, de gaieté et d'humour satirique que plus d'un critique n'a pas craint de rappeler, à propos de ce coup d'essai, les *Contes de Voltaire*. L'auteur a simplement traduit, sous une forme romanesque, l'impression exacte que lui avaient laissée les Etats-Unis, et il les connaissait assez bien, puisque, en jugeant d'après les habitudes du pays, il prédit la pendaison de Walker, six mois avant, presque jour pour jour. *Acacia*, la plus gaie des trois nouvelles, est d'une vérité frappante. Elle a pour cadre une société naissante en Californie, où l'on conçoit que les disputes, les violences et tous les excès de l'individualité aventurière déchaînée trouvent mieux leur place que dans les cités de l'Union, qui ont fait, depuis plus d'un demi-siècle, l'apprentissage de la liberté. *Acacia* est un Français, issu de Brive-la-Gaillarde, ancien soldat d'Afrique, expédié en Californie par la fameuse loterie du lingot d'or, et de là, surnommé le *Lingot*. C'est un type original de l'humeur française, modifiée deux fois par l'éducation de l'Algérie et par les habitudes américaines. Autour de lui se meuvent un certain nombre de figures très-vivantes et très-diverses, dans un étrange tumulte d'événements et de catastrophes très-lestement racontés. Les deux autres nouvelles nous représentent, dans des proportions différentes, le même mélange d'une active, d'une dévorante civilisation, avec des mœurs sauvages. Dans ces trois récits, des femmes, dont la beauté et la grâce sont de tous les pays, mais dont les libres allures ne sont pas du nôtre, ajoutent à la variété et à l'originalité du tableau. L'auteur tire lui-même de ses peintures, qui semblent n'avoir pour objet que l'amusement, une conclusion qui n'en ressort guère, c'est que la civilisation américaine, dans son rapide essor, a produit assez de merveilles pour qu'on lui pardonne quelques écarts. On sent qu'il a rapporté de son voyage aux Etats-Unis des impressions très-vives et très-nettes. Etant parti très-enthousiaste du pays qu'il allait visiter, il en est revenu un peu refroidi peut-être, mais bien plus affermi que jamais dans ses goûts d'indépendance personnelle. Rien n'est plus amusant que cette peinture d'un pays, où « depuis l'invention des revolvers, la moindre dispute finit par un feu de peloton, » où toutes les races se heurtent et se mêlent, où toutes les ambitions ont une ample carrière, où toutes les religions se coudoient, compliquent et colorent les querelles de l'intérêt privé ou de la politique, et où l'on cite la Bible, comme nous Molière et Rabelais : « Juges prévaricateurs, journalistes à vendre et à revendre, révérends sermoneurs jonglant avec les homélies, comme un clown avec des bouteilles, pères fripons, filles dépravées; vols, massacres, yeux crevés, dents cassées, nez dévoré; le tout avec permission de M. le maire, et à la grande joie des policemen, qui assistent à ces joyeusetés en pariant pour ou contre les combattants; » voilà le tableau peint par M. Assolant. Cette appréciation empruntée à M. Pierre Véron est sévère; mais on peut dire à l'auteur que la civilisation qu'il nous propose pour modèle aurait besoin de se civiliser, s'il n'en avait assombri le tableau par pure fantaisie.

États-Unis d'Amérique en 1863 (LES), par M. John Bigelow, consul des Etats-Unis à Paris. Un sous-titre indique l'étendue du sujet et ses divers aspects; ce tableau des Etats-Unis comprendra : « leur histoire politique, leurs ressources minéralogiques, agricoles, industrielles et commerciales, » et fera ressortir « la part pour laquelle ils ont contribué à la richesse et à la civilisation du monde entier. » Le livre de M. Bigelow est offert un peu majestueusement à notre pays avec cette dédicace : « Au peuple français, qui a, le premier de tous, accueilli les Etats-Unis dans la famille des nations, cet ouvrage est respectueusement offert par l'auteur. » Mais, de la part du consul américain, ce n'est pas seulement un stérile hommage : le génie anglo-saxon ne se repaît pas de vaines formules; les démonstrations respectueuses du diplomate ont un but et son livre est au fond un plaidoyer adressé par la médiation de l'opinion française à l'opinion du monde. M. Bigelow adopte, du reste, la meilleure manière de plaider : il s'attache aux faits et les expose en pleine lumière devant le lecteur, en lui laissant le soin de vérifier les conclusions que son introduction résume d'avance et d'une façon remarquable. Voici d'abord les faits du passé. Trois livres sont consacrés à résumer l'histoire des Etats-Unis, depuis les premières colonies en Amérique, jusqu'à l'administration des derniers présidents : Franklin Pierce, James Buchanan et Abraham Lincoln. L'histoire des progrès de l'Union américaine semble aboutir à une désagrégation prématurée; mais la crise actuelle ne se présente à l'écrivain patriote que comme un temps d'arrêt, au milieu d'une marche gigantesque qui en est encore à ses premières étapes.

La science géographique tient plus de place que l'histoire dans le livre de M. Bigelow; mais, par géographie, il faut entendre quelque chose de plus vaste et de plus fécond que les connaissances comprises ordinairement sous cette désignation. Il ne s'agit pas seulement de déterminer la position d'un Etat sur un point du globe, sa latitude ou sa longitude, ses limites, le cours de ses fleuves, le nom de ses montagnes. La géographie, telle que les modernes la conçoivent, entre plus intimement dans la vie des peuples; elle est à l'organisation d'un pays et de la société ce que l'anatomie et la physiologie sont au corps organisé et à la vie qui l'anime. Pour nous faire connaître les Etats-Unis, l'auteur concentre dans un même cadre tout ce que les sciences naturelles, morales, économiques peuvent recueillir d'observations intéressantes. La géologie, la botanique, la zoologie, la climatologie, la minéralogie ont ici chacune leur chapitre à part. La statistique n'y trouvera pas seulement des chiffres en bloc, mais une répartition par groupes de ses divers éléments. Et aujourd'hui la statistique embrasse tout, les choses de la matière et celles de l'esprit, les richesses naturelles et les produits des manufactures, l'industrie, le commerce, la navigation, l'éducation, la religion, les arts, les résultats de l'éducation privée et les développements de l'administration publique. La statistique se complaît dans des tableaux qui, résumant les faits par les chiffres, permettent de les saisir dans leur progression et sous tous les rapports. M. Bigelow ne se fait pas faute d'offrir aux lecteurs de ces tableaux qui mettent matériellement sous le regard l'ensemble des notions offertes successivement à l'esprit.

Que ressort-il de cette accumulation de faits et de renseignements sur les Etats-Unis? Pour M. Bigelow, c'est la conviction que le système de gouvernement représentatif restera vainqueur de l'épreuve terrible qu'il a subie en Amérique. Pour le lecteur, il en sort la démonstration pleine et entière de la puissance, de la richesse, de l'esprit de ressource développés jusqu'ici chez un grand peuple, qui est appelé un jour à peser dans la balance des grands intérêts politiques de l'Europe, comme il pèse, dès aujourd'hui, sur les intérêts de son commerce, de son industrie et de son bien-être. La lecture de cet ouvrage fait naître de graves préoccupations au sujet du développement extraordinaire des Etats de race anglo-saxonne au delà de l'Océan, pour tout homme qui s'intéresse à l'avenir de la France. M. Bigelow écrit comme un Américain, pour qui « le temps est de l'argent, » sans perdre le sien à polir sa phrase ou à arrondir sa période. Il cherche seulement à être clair et net, et il y réussit parfaitement.

États-Unis (SYSTÈME PÉNITENTIAIRE AUX), par MM. Gustave de Beaumont et Alexis de Tocqueville. V. SYSTÈME PÉNITENTIAIRE.

États-Unis d'Europe (LES), organe de la Ligue de la paix et de la liberté, journal fondé après le congrès de Genève, en 1867. Deux numéros spécimen, rédigés par une commission composée de MM. Jolissaint, président du congrès de Genève, G. Vogt, professeur, président du comité central de la Ligue, et F. Langhaus, pasteur, furent lancés en novembre et décembre 1867, en français et en allemand. Les *Etats-Unis d'Europe* parurent tous les dimanches pendant toute l'année 1868. De remarquables articles traitant les grandes questions de philosophie politique ou de politique actuelle et d'économie sociale, d'intéressantes correspondances de France, d'Allemagne, d'Italie, de Suède, etc., le recommandèrent à l'attention publique. Malheureusement, interdit dans plusieurs pays de l'Europe, particulièrement en France, qui devait être le principal débouché de l'édition française, il ne put prendre l'essor nécessaire pour assurer son existence, et il dut cesser de paraître dans le courant de l'année suivante (avril 1869).

Le nouveau comité central élu par le congrès de Lausanne, et dont le siége est maintenant à Genève, s'occupe de remplacer ce journal par un bulletin mensuel portant le même titre et animé du même esprit. Le premier numéro a paru au commencement de 1870, en trois langues, français, allemand et italien. Sous cette nouvelle forme, le journal a pris une vie plus forte et plus d'extension.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, nom donné à l'ancienne confédération des cinq républiques de *Guatemala*, *Honduras*, *Nicaragua*, *Costa-Rica*, *San-Salvador*. V. ces mots.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU SUD. V. COLOMBIE.

ÉTATS-UNIS DU RIO-DE-LA-PLATA. V. RIO-DE-LA-PLATA.

ÉTATE s. f. (é-ta-te). Pêch. V. ÉTENTE.

ÉTAU s. m. (é-tô — Ménage dérivait ce mot du bas latin *stallum*, qu'il croyait une contraction de *stabulum;* mais c'est là une erreur grossière. Un certain nombre d'étymologistes, et, avec eux, M. Littré, croient qu'*étau* est pour *estal;* qu'il se rapporte, comme lui, à l'allemand *stall*, et qu'il signifie étymologiquement la chose dressée; ou encore qu'il se rapporte au flamand *stael*, fût. Mais si l'on compare le picard *étau*, souche d'arbre coupée à quelque distance de la terre, et surtout le lorrain *estauque*, étau, on songe plutôt au primitif germanique qui nous a déjà fourni *estoc* et *estocade*, savoir l'ancien allemand *stoc*, *stoch*, ceps, instrument de torture, primitivement bâton, tige, pièce de bois, tronc. Ce mot désigne proprement l'instrument de supplice, qui consistait en deux pièces de bois que l'on serrait au moyen d'une vis, et entre lesquelles on pressait les jambes de ceux que l'on soumettait à la torture. L'allemand emploie encore *schraub-stock*, ceps, mot composé de *schrauben*, presser, serrer, et de *stock*, pièce de bois, billot. L'anglo-saxon a, dans ce dernier sens, *stoc*, *stocce*, en islandais *stockr*, en danois *stok* et en suédois *stock*. L'*étau* serait ainsi proprement le bâton, la tige où l'on serre, et serait nommé ainsi par analogie avec l'instrument de supplice appelé du même nom par les Allemands). Techn. Instrument formé de deux mâchoires que l'on rapproche à volonté à l'aide d'une vis, de façon à saisir fortement certains objets que l'on veut travailler : ÉTAU *d'orfèvre, de serrurier, de forgeron*. ÉTAU *de bois, de fer, d'acier*. ‖ *Etau à main*, Petit étau mobile qu'on peut tenir d'une main, tandis qu'on travaille de l'autre l'objet saisi entre les mâchoires.

— *Etre pris, serré comme dans un étau*, Etre serré très-étroitement : *L'épaule du chasseur* ÉTAIT SERRÉE COMME DANS UN ÉTAU *entre les mâchoires du lion. Les paysans, sous prétexte de vous donner des poignées de main,* SERRENT *la vôtre* COMME DANS UN ÉTAU. ‖ *Avoir le cœur dans un étau*, Etre oppressé par une forte émotion :

> J'avais l'esprit troublé, *le cœur dans un étau*.
>
> BEAUMARCHAIS.

— **Encycl.** Les *étaux*, en usage dans presque toutes les professions mécaniques, servent à tenir fermes et serrés les objets que l'on veut travailler à la lime, au burin ou à l'aide de tout autre outil. Ces appareils, que l'on pourrait classer au nombre des presses, se font en fer ou en bois; ils se composent de deux leviers, terminés à une de leurs extrémités par des mâchoires ou mors, en retour d'équerre avec eux, et reliés par une vis. L'un de ces leviers est fixe, tandis que l'autre est mobile et généralement articulé à sa partie inférieure avec le précédent. La vis tourne librement dans le second et fait prise sur le filet pratiqué dans le premier; elle est à filet carré si l'*étau* est en fer, et à filet triangulaire s'il est en bois. Lorsque l'épaisseur du levier fixe n'est pas suffisante, on y ajoute une pièce qui sert d'écrou à la vis, et que l'on nomme *boîte de la vis*. Pour serrer ou desserrer les mâchoires, on agit sur une espèce de manette ou tige cylindrique terminée à ses deux extrémités par deux boules méplates qui traverse la tête de la vis. Sur le levier fixe, on place généralement le pied d'un ressort qui presse le levier mobile pour faciliter le desserrage, et dont la tension ne présente pas une résistance très-considérable lorsqu'il s'agit de faire l'opération contraire. Les mâchoires de l'*étau* sont aciérées à l'intérieur, taillées en lime et trempées.

Parmi les *étaux* en fer, on distingue les *étaux* à pied, les *étaux* à agrafes, qu'on appelle encore *étaux* à griffes, les *étaux* parallèles et les *étaux* à main. Parmi les *étaux* en bois, on remarque les *étaux* de menuisiers, d'ébénistes, etc., qui, fixés aux établis, sont de véritables presses mues par une vis placée dans leur axe.

Les *étaux* à pied affectent plusieurs formes, selon le degré de force que demande le travail à exécuter : ils sont dits *étaux* à chaud ou *étaux* à buriner. Les premiers sont ainsi nommés parce qu'ils servent à façonner au marteau les pièces de fer ou d'acier que l'on retire du feu; ils ont, en général, une masse et une solidité très-grandes, pour résister aux chocs auxquels les soumettent les coups de marteau. Les seconds, sans être aussi forts que les précédents, sont cependant beaucoup plus résistants que les *étaux* ordinaires; ils servent spécialement au burinage des pièces d'ajustage. Parmi les *étaux* à pied, on distingue ceux qui tournent sur collier, à l'usage des armuriers, et les *étaux* ordinaires, dont la forme varie suivant le cas.

L'*étau* à pied ordinaire se compose de neuf parties principales : les deux mâchoires, les deux joues, la vis, l'écrou, la manivelle ou manette, le ressort et l'attache. La branche de derrière, plus longue que celle de devant, forme le pied, qui, en s'appuyant sur le sol, donne de l'assiette au système.

Les *étaux* à griffes ou à agrafes offrent une très-grande variété de formes; on distingue, parmi eux, les *étaux* d'horlogers, de bijoutiers ou *étaux* de Genève, dont la patte supérieure d'attache est située au-dessus de la vis, et la patte inférieure rapportée à demeure; les *étaux* français, dont la patte supérieure d'attache est, au contraire, fixée au-dessous de la vis et dont la patte inférieure fait corps avec le levier fixe de l'*étau*. Dans ces appareils, la boîte fait saillie en arrière, et permet, par suite, de faire la vis beaucoup plus longue, afin d'obtenir un plus grand écartement des mâchoires.

Les *étaux* parallèles sont appelés ainsi parce que la branche de devant, n'étant pas articulée à celle de derrière, s'ouvre à peu près parallèlement à cette dernière par l'effet de la rotation de la vis. Ces *étaux*, ainsi que ceux à pivot, sont peu en usage.

On donne le nom d'*étau* à main à une espèce de petite pince que l'on tient à la main et dans laquelle on serre les petites pièces que l'on veut travailler. Quelques-uns ont un pied que l'on fait tourner dans la main lorsqu'il s'agit de limer une pièce en l'arrondissant. Ces petits appareils, qui rentrent plutôt dans la classe des pinces, sont à vis ou à coulants; ils n'ont pas, le plus souvent, pour but de tenir immobile l'objet à travailler, mais d'aider à lui communiquer un mouvement déterminé. On en fait encore qui peuvent alternativement servir d'*étaux* à main et d'*étaux* à griffes; ils portent alors sur la jumelle fixe deux pattes d'attache, dans l'une desquelles tourne une vis à filet triangulaire; la patte supérieure s'applique sur le bord d'une table ou d'un établi, et la vis, tournée dans la patte inférieure qui lui sert d'écrou, vient presser le dessous de la table et assurer l'immobilité de l'*étau*.

Parmi les *étaux* parallèles, on peut citer celui en fonte de fer, construit par M. Rouffet, et destiné spécialement aux tourneurs, dont il facilite le travail. Cet outil, qui permet de donner au cylindre, au moyen de la plane, une première passe avant de le mettre sur le tour, se pose sur ce dernier comme un support, tourne sur lui-même et offre un écartement parallèle de trois à quatre décimètres. Cet *étau* est incomparablement supérieur aux petits *étaux* parallèles, façon Genève, que l'on trouve dans le commerce; il coûte à peu près le même prix, soit 50 à 60 francs.

Dans les *étaux* d'ajustage et de forge, au lieu d'assembler les deux mâchoires par une charnière à leur partie inférieure, et de placer entre elles un ressort, M. Lefol a disposé une seconde vis de rappel qu'il a mise en rapport avec la première, qui occupe la partie supérieure de l'appareil, au moyen d'une petite chaîne sans fin, ou d'engrenages, ou de tout autre mécanisme remplissant le même objet. Les écrous de ces deux vis étant ajustés dans le levier fixe de l'*étau*, et leurs têtes étant portées par la mâchoire mobile, il en résulte qu'en tournant la manivelle, montée, comme à l'ordinaire, sur la tête de la vis supérieure, on fait marcher en même temps l'autre vis, et par suite on écarte ou on rapproche toute la mâchoire mobile de la même quantité par le bas que par le haut; par conséquent, elle reste toujours parallèle à la mâchoire fixe et à la même hauteur. Avec cette disposition on évite les arcs de cercle décrits forcément avec les *étaux* à charnières et par suite le grand jeu qu'il est nécessaire de donner à l'œil de la vis dans la branche mobile.

Les *étaux* à chaud pèsent de 150 à 200 kilogr.; ceux à buriner, de 80 à 100 kilogr.; les *étaux* à pied ordinaires, dont se servent les serruriers mécaniciens, ont un poids de 25 à 35 kilogr.; ceux à griffes, de 15 à 20 kilogr. Le prix de ces outils varie entre 1 fr. 80 et 2 francs le kilogramme, quand ils ne sont pas faits avec beaucoup de soin et de 3 à 4 francs quand ils demandent un travail particulier, ce qui a lieu pour les *étaux* à griffes, tournants, parallèles, façonnés et polis.

ÉTAUPINAGE s. m. (é-tô-pi-na-je — rad. *étaupiner*). Action d'étaupiner : *L'*ÉTAUPINAGE *des prairies.*

ÉTAUPINÉ, ÉE (é-tô-pi-né) part passé du v. Etaupiner : *Champ* ÉTAUPINÉ.

ÉTAUPINER v. a. ou tr. (é-tô-pi-né — du préf. *é*, et de *taupe*). Agric. Purger de taupes. ‖ Purger des taupinières ou monceaux de terres entassés par les taupes, en éparpillant cette terre ou autrement : ÉTAUPINER *un pré.*

ÉTAUPINOIR s. m. (é-tô-pi-noir — rad. *étaupiner*). Agric. Instrument qui sert à étaupiner les champs, à éparpiller la terre des taupinières : *Dans les prairies couvertes d'un grand nombre de taupinières, on emploie avec avantage l'*ÉTAUPINOIR. (M. de Dombasle.)

ÉTAVILLON s. m. (é-ta-vi-llon; *ll* mll.). Techn. Nom donné aux morceaux de cuir coupés et disposés pour faire un gant.

ETAWEH ou **ETAOUEH**, district de l'Inde anglaise, faisant partie du vice-gouvernement des provinces du N.-O., borné au N. par Minpourie et Ferrackabad, à l'E. par Cawnpore, au S. par Bundeleund, au S.-O. par Gwalior et à l'O. par Agra; superficie, 4,332 kilom. car.; population, 610,965 hab., dont 578,158 Indous. Ce district est arrosé par la Jumna et le Gange. D'octobre à mai, le climat est délicieux, et le feu est nécessaire le soir; mais, au printemps, par suite de l'état dénudé du pays, les vents brûlants soufflent avec plus de furie qu'en aucune autre partie de l'Inde; ils sont suivis d'une saison humide, pendant laquelle la pluie tombe par torrents. Productions principales : indigo, coton, opium, canne à sucre, riz, froment, orge, divers légumes et fruits d'Europe. Le bois est très-rare. Ce district recélait autrefois de nombreuses bandes de thugs (étrangleurs), qui infestaient les deux rives de la Jumna, et qui trouvaient aide et protection chez les propriétaires indigènes. Dans une seule année (1808), on retira des puits du district soixante-sept cadavres. Etaweh fut échangé par les Anglais, en 1801, contre un subside que devait leur payer le nabab d'Oude. Jadis uni au Cawnpore, il fut érigé en zillah distinct, en 1840. ‖ Capitale du district ci-dessus désigné, située sur une éminence, à environ 1 kilom. et demi de la rive gauche de la Jumna, à 160 kilom. N.-O. de Cawnpore et à 117 kilom. d'Agra; 23,300 hab. Des *ghats* ou escaliers, quelques-uns en ruine, d'autres neufs et fréquentés par les dévots indous pour leurs ablutions religieuses, conduisent à la rivière, que l'on traverse au moyen d'un bac et, parfois, d'un pont de bateaux. Les principaux édifices sont la citadelle et la prison. Ville prospère et importante sous la domination mongole, ce n'est guère aujourd'hui qu'un monceau de ruines, et les voyageurs en parlent comme de l'une des localités les moins attrayantes de l'Inde. Un détachement du 9e régiment d'infanterie indigène du Bengale s'y révolta en mai 1857.

ÉTAYÉ, ÉE (é-tè-ié) part. passé du v. Etayer. Soutenu à l'aide d'étais : *Un bâtiment* ÉTAYÉ. *Une muraille* ÉTAYÉE.

— Fig. Appuyé, soutenu, aidé : *Des raisons* ÉTAYÉES *de menaces sérieuses en paraissent plus solides.*

> ... Un philosophe *étayé*
> D'un peu de richesse et d'aisance,
> Dans le chemin de sapience
> Marche plus ferme de moitié.
>
> J.-B. ROUSSEAU.

ÉTAYEMENT s. m. (é-tè-ie-man ou é-tê-man — rad. *étayer*). Action, manière d'étayer; état d'une chose étayée : *Travaux d'*ÉTAYEMENT. ÉTAYEMENT *solide.* ‖ On dit aussi ÉTAYAGE.

— Constr. Planche qui soutient un ciel plafonné.

— Mar. Action de munir de son étai : *L'*ÉTAYEMENT *d'un mât.*

ÉTAYER v. a. ou tr. (é-tè-ié — rad. *étai*. Prend un *i* après l'*y* au deux prem. pers. plur. de l'imp. de l'ind. et du subj. prés : *Nous étayions, que vous étayiez.* L'Académie permet de dire : *Il étaie, ils étaient, j'étaierai* ou *j'étaîrai, j'étaierais* ou *j'étaîrais;* mais ces formes irrégulières, qui se retrouvent dans les autres verbes en *yer*, paraissent tomber en désuétude pour ceux en *ayer*, où l'*y* tend à se conserver partout). Soutenir au moyen d'étais : ÉTAYER *un mur.* ÉTAYER *un plancher. Hommes sages et prudents, sortez de toute maison qu'on* ÉTAYE. (J.-J. Rouss.) ‖ Servir d'étai à :

> Un pilier manque, et le plafond,
> Ne trouvant plus rien qui l'*étaye*,
> Tombe sur le festin, brise plats et flacons.
>
> LA FONTAINE.

— Fig. Aider, appuyer, affermir, soutenir : *Il faut secourir et* ÉTAYER *la vieillesse.* (Montaigne.) *L'homme glorieux ne néglige rien de ce qui peut* ÉTAYER *son orgueil ou flatter sa vanité; on le reconnaît à la richesse ou à la recherche de ses ajustements.* (Buff.) *Maintenant, pour* ÉTAYER *la vérité, nous n'avons d'autre soutien que l'égoïsme.* (Balz.)

— Mar. *Etayer un mât*, Le munir de son étai; roidir son étai. ‖ Se dit aussi pour ACCORER, ÉTANÇONNER, ÉPONTILLER.

S'étayer v. pr. Etre étayé, soutenu par des étais : *Ces vieilles masures* S'ÉTAYERONT *difficilement.*

— S'appuyer, se soutenir : S'ÉTAYER *d'un bâton.*

— Fig. Se servir, s'aider : *Une famille intrigante et rusée,* S'ÉTAYANT *d'un grand crédit au dehors, sape à grands coups les fondements de la république.* (J.-J. Rouss.) *Le socialisme avait-il le droit de décliner l'autorité de l'économie politique relativement à l'usure, lorsqu'il* S'ÉTAYAIT *de cette même autorité; relativement à la décomposition de cette valeur?* (Proudh.)

— Réciproq. Se soutenir l'un l'autre : *Ces deux murs* S'ÉTAYENT *mutuellement.* ‖ S'aider l'un l'autre : *La richesse et le crédit* S'ÉTAYENT *mutuellement; l'un se soutient toujours mal sans l'autre.* (J.-J. Rouss.)

ET CÆTERA loc. lat. (è-tsé-té-ra — mots lat. qui signif. *et autres choses, et les autres choses*). Et le reste, s'emploie pour indiquer, sans les énoncer, plusieurs termes d'une énumération que l'on avait commencée : *Ce général est grand-croix de la Légion d'honneur, sénateur, chevalier de l'ordre du Danebrog,* ET CÆTERA. *Il y a dans son laboratoire des fourneaux, des cornues, des creusets,* ET CÆTERA. (Acad.) ‖ S'écrit généralement ETC., et se lit alors indifféremment *et cætera*, ou *et le reste*.

— Substantiv. : *Ajouter plusieurs* ET CÆTERA.

— *Et cætera de notaire*, Omission dangereuse faite dans un acte notarié : *Quand il fallait passer bail, il gardait l'acte et l'épelait pendant huit jours, en craignant ce qu'il nommait les* ET CÆTERA DE NOTAIRE. (Balz.)

— Prov. *Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire et d'un et cætera de notaire*, Il faut redouter les erreurs d'apothicaires, qui peuvent empoisonner le malade, et les omissions des notaires, qui peuvent amener des procès.

ET CAMPOS UBI TROJA FUIT (*et les champs où fut Troie.* VIRGILE, *Enéide*, liv. III, vers 11). Troie est en flammes : tous ceux qui ont échappé au désastre sont réunis autour d'Enée : « Alors, dit-il, je quitte en pleurant les rivages de la patrie, le port hospitalier *et les champs où fut Troie.* » Ce vers plein de tristesse et de mélancolie est resté l'expression la plus éloquente de la douleur des peuples chassés de leur patrie.

Malfilâtre, dans le *Génie de Virgile*, a conservé ce vers :

> Les bords du Simoïs *et les champs où fut Troie.*

« Cette rivière qui sillonne la plage n'a qu'un cours faible et borné, mais c'est le Scamandre; ces champs, qui ne sont pas plus vastes que la plaine Saint-Denis, n'offrent aux regards des curieux qu'un espace aride et désert, mais ce sont les champs où fut Troie : *Et campos ubi Troja fuit.* »

X. MARMIER.

ETCHEGOYEN, colonel et philosophe français, né à Billerc, près de Pau, en 1786, mort au même lieu en 1843. Il entra dans l'arme de l'artillerie en sortant de l'école polytechnique, fit toutes les campagnes de l'empire, et conquit tous ses grades par la plus brillante bravoure. Il fut nommé, en 1830, directeur du dépôt de l'artillerie, à La Rochelle, et c'est là qu'il commença la publication d'un ouvrage en quatre volumes, intitulé : *De l'unité, ou aperçu philosophique sur l'identité des principes de la science mathématique, de la grammaire et de la religion chrétienne* (Paris, 1836-1839, 3 vol.; Pau, 1842, 4e vol.). Depuis Pythagore, bien d'autres ont perdu leur temps à faire prouver aux nombres ce que les nombres ne peuvent prouver. Il est à remarquer, cependant, que ce livre est écrit d'un style clair et énergique; mais, au temps où nous vivons, le mysticisme est bien près de toucher au ridicule. Vers 1840, le colonel Etchegoyen fut mis à la retraite.

ETCHEMINS, rivière de l'Amérique anglaise du Nord, dans le district de Québec; descend du versant N.-O. de la chaîne des montagnes Vertes, se dirige vers l'O.-N.-O. et se jette dans le Saint-Laurent à Liverpool, au S. de Québec.

ETCHEVERRY (Jean D'), poëte et théologien basque, né à Tafala, dans la Navarre, vers le milieu du XVIe siècle. Il est le plus célèbre des poëtes de son pays. Etcheverry était prêtre, et il a surtout composé des poésies religieuses : *Vie de Jésus-Christ; Mystères de la foi*, etc., etc. Dans sa jeunesse, il avait écrit quelques poésies légères pleines de grâce. Ses œuvres complètes ont été publiées à Bayonne (1640, in-8°).

ETCHEVERRY (D'), marin français, né près de Bayonne. Il vivait au XVIIIe siècle. Il était, vers 1770, lieutenant de frégate, lorsqu'il fut envoyé aux Philippines et aux Moluques, pour y prendre des arbres à épices et les porter à l'Ile-de-France et à l'île Bourbon. Son voyage, important pour la science, a été publié dans les œuvres de Pierre Poivre (Paris, 1782, 2 vol. in-4°).

ETCHEVERRY (Jean-Amédée-Hector), ancien membre du Corps législatif, né le 1er novembre 1801, à Saint-Etienne-de-Bigorre. Il succéda à son père comme notaire dans cette localité, et montra une grande énergie pour repousser, avec ses compatriotes, les invasions des Espagnols qui venaient, par bandes armées, leur disputer la possession des pâturages communaux de la vallée. Devenu maire de Baigorry, il organisa ses administrés en milice, et marcha plusieurs fois à leur tête contre les Espagnols qui franchissaient la frontière et venaient livrer sur le territoire français de véritables combats. Cette défense du sol par les habitants eux-mêmes fut très-remarquée, et M. Etcheverry en fut récompensé par la décoration de la Légion d'honneur, en 1847. Dès lors, une grande popularité lui fut acquise dans son département, et, aussitôt après la révolution de février 1848, ses compatriotes l'élurent représentant du peuple pour le département des Basses-Pyrénées, avec 41,500 voix. Ils l'envoyèrent également à l'Assemblée législative. Dans ces deux législatures, il vota constamment avec la majorité, et fut l'un des membres de la réunion de la rue de Poitiers. Après le coup d'Etat du 2 décembre, bien qu'il eût soutenu la politique de l'Elysée, M. Etcheverry renonça aux affaires politiques. — Son frère, Jean-Baptiste ETCHEVERRY, né en 1805, était membre du conseil général des Basses-Pyrénées, lorsque les services rendus par l'aîné à la politique présidentielle lui valurent d'être présenté comme candidat officiel aux élections de février 1852, il fut élu par la troisième circonscription des Basses-Pyrénées. Réélu en 1857 et en 1863, il vota régulièrement et en silence avec la majorité gouvernementale, et se retira de la carrière politique à la fin de son mandat législatif.

ETCHINE, rivière de la Chine. Elle naît dans le pays des Khochot, en Mongolie, traverse la prov. de Kan-Sou et se divise en deux branches, dont l'une se jette dans le lac Sopou-Omo, et l'autre dans le lac Sonkoue-Omo.

ETCHMIATZIN, ville de l'Arménie russe. V. EDCH-MIADZIN.

ET DULCES MORIENS... V. DULCES MORIENS.

ÉTÉ (é-té) part. passé du v. Etre.

— Gramm. Pour les cas où les temps composés formés de ce participe remplacent ceux du verbe *aller*, v. ce dernier mot.

ÉTÉ s. m. (é-té — lat. *æstas*, été; du radical *æst*, qui est dans *æstus*, chaleur, et dans le grec *aithein*, brûler, identique avec le sanscrit *idh*, *indh*, d'où, entre autres dérivés, *êdha*, bois à brûler, *êdatu*, feu, *aidh*, *aidha*, flamme). Astron. Saison des grandes chaleurs, correspondant à l'époque où le soleil s'éloigne du solstice d'un lieu, en se rapprochant de l'équateur, c'est-à-dire, pour l'hémisphère nord, aux trois mois qui s'écoulent du 21-22 juin au 22-23 septembre.

— Dans le langage vulgaire, Temps des chaleurs, belle saison, quelle que soit sa durée : *L'*ÉTÉ *est très-chaud, mais très-court, à Saint-Pétersbourg. Nous n'avons pas eu d'*ÉTÉ *cette année. Accoutumez vos enfants à demeurer* ÉTÉ *et hiver, jour et nuit, toujours tête nue.* (J.-J. Rouss.)

> L'*été* venu, d'épis la plaine sera blonde,
> Et les fruits mûriront aux soleils du coteau.
>
> H. CANTEL.

> L'épi, sur les sillons mollement agité,
> Jaunit et prend l'éclat des beaux jours de l'*été*.
>
> MICHAUD.

> Oh! que la vie est longue aux longs jours de l'*été*,
> Et que le temps y pèse à mon cœur attristé.
>
> SAINTE-BEUVE.

> La cigale, ayant chanté
> Tout l'*été*,
> Se trouva fort dépourvue
> Quand la bise fut venue.
>
> LA FONTAINE.

> L'*été* même, à l'instant qu'on liait en faisceaux
> Les épis jaunissants qui tombent sous la faux,
> J'ai vu les vents, grondant sur ces moissons superbes,
> Déraciner les blés, se disputer les gerbes.
>
> DELILLE.

> L'épi naissant mûrit de la faux respecté;
> Sans crainte du pressoir, le pampre, tout l'*été*,
> Boit les doux présents de l'aurore;
> Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
> Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
> Je ne veux pas mourir encore.
>
> A. CHÉNIER.

— Poét. Age mûr : *L'*ÉTÉ *de la vie.*

> Je fais tout doucement ma petite maison,
> Et j'amasse en *été* pour l'arrière-saison.
>
> C. D'HARLEVILLE.

— Poétiq. Année : *Mourir à son douzième* ÉTÉ. *Les poëtes comptent indifféremment les années par les hivers, les printemps, les* ÉTÉS *ou les automnes.*

— *Cœur de l'été*, Temps ordinaire des plus grandes chaleurs de l'été : *Etre vêtu d'hiver en plein* CŒUR DE L'ÉTÉ.

— *Grand été*, Grandes chaleurs du mois d'août. ‖ *Petit été*, Chaleurs qui se produisent souvent au mois de novembre.

— Pop. *Eté de la Saint-Denis*, Série de beaux jours que l'on remarque parfois vers le 9 octobre, jour de la fête de saint Denis. ‖ *Eté de la Saint-Martin*, Derniers beaux jours, qui se montrent parfois dans l'arrière-saison, aux environs du 11 novembre, jour de la Saint-Martin : *Nous avons un petit* ÉTÉ DE SAINT-MARTIN, *froid et gaillard, que j'aime mieux que la pluie.* (Mme de Sév.) ‖ Fig. Commencement d'une vieillesse verte et vigoureuse; retours de jeunesse qui se produisent quelquefois chez les vieillards : *Que diable voulez-vous? mon* ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN *ne veut pas finir! Je n'y puis rien.* (De Montépin.)

— *Se mettre en été*, Prendre les habits légers qu'on porte ordinairement en été.

— Chorégr. *Pas d'été*, Figure de contredanse, la deuxième des cinq du quadrille.

— Ornith. Petite perruche du Brésil.

— **Épithètes.** Chaud, ardent, brûlant, tropical, dévorant, embrasé, enflammé, sec, poudreux, brillant, superbe, magnifique, radieux, riche, fécond, froid, humide, pluvieux.

— **Encycl.** Météor. L'*été* commence le 21 juin (quelquefois le 22), au moment où le soleil, quittant les Gémeaux, entre dans le signe du Cancer, et finit le 22 septembre (ou le 23), en même temps que le soleil sort de la Vierge. La durée moyenne de cette saison, qui est la plus longue des quatre, est donc d'environ 93 j. 21 h. 6/10. Dans le calendrier républicain, elle comprenait les trois mois dont les noms se terminaient en *or : messidor, thermidor, fructidor*.

Le premier jour de l'*été*, appelé jour du *solstice*, est, dans nos climats, le plus long de l'année. On peut même dire que ce jour-là dure 24 heures; car, comme le soleil ne descend pas à plus de 18° au-dessous de l'horizon, sa courte absence est remplacée, grâce à la réfraction, par une quantité de lumière suffisante pour permettre de distinguer assez nettement les objets. V. CRÉPUSCULE.

A partir du commencement de l'*été*, les jours décroissent, tout en restant plus longs que les nuits, auxquelles ils deviennent égaux vers le commencement de l'automne.

Si l'*été* est la période la plus chaude de l'année, cela tient à ce que, pendant cette saison, le soleil est, au méridien, plus rapproché de notre zénith, et que, par conséquent, ses rayons nous frappent suivant une direction plus rapprochée de la perpendiculaire. Le premier jour de l'*été*, étant celui où la distance méridienne du soleil au zénith est